IMPROGINEERING

Présentation publique des étudiant.e.s du cours EPFL-ARSENIC
«Création collective: arts improvisés et ingénierie»

ARSENIC

Rue de Genève 57, Lausanne

mardi 20 mai 2025, 19h30-21h00

Répétition générale ouverte au public

mercredi 21 mai 2025, 19h30-21h00

Performance finale, suivie d'une
table ronde avec le jury, 21h15-22h00

Entrée libre - Réservations: https://arsenic.ch

Le cours «Création collective: arts improvisés et ingénierie», intégré au programme Sciences Humaines et Sociales (SHS) de l'EPFL, a été élaboré par le Prof. Simon Henein, en collaboration avec l'artiste de performance Joëlle Valterio et le Centre d'art scénique contemporain de Lausanne (Arsenic). Depuis 2017, cet enseignement initie les étudiant.e.s aux techniques d'improvisation développées dans les arts vivants (théâtre, musique, danse, performance) et interroge leur possible transposition aux pratiques de conception de l'ingénierie. Les processus créatifs collectifs étudiés sont mis en œuvre à travers un projet qui aboutit à une présentation publique sur la scène de l'Arsenic. Les performances improvisées par les étudiant.e.s intègrent leurs réalisations techniques, révélant ainsi les polarités et articulations entre leur présence physique et celle de leurs artefacts.

EPFL ARSENIC

PERFORMANCE LIGHTHOUSE - DHI - CDH - EPFL
https://instantlab.epfl.ch/improgineering
https://www.epfl.ch/schools/cdh/performance-lightouse

E(NI)GALES
par la compagnie **Collective métamorphose**
avec Valérie D'Avis, Noémie Guillouzic, Héloise Marquès, Nathalie Meuwly

"Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme" (Lavoisier, 1789). Cette citation guide notre performance autour de la visibilité du travail domestique des femmes et des stéréotypes de genre qui y sont liés. À travers des gestes répétitifs, quotidiens et invisibilisés, nous exposons les tensions entre charge mentale, injonctions sociales et sororité. Notre corps devient terrain de lutte et de lien: liés physiquement, entravés ou soutenus, nous mettons en scène les relations complexes entre les femmes, les objets du quotidien et les rôles genrés.

La performance évolue en trois temps. L'assignation où les objets sont contraints dans leur fonctions initiales et les corps agissent machinalement. La transformation où les liens changent de forme, les objets perdent peu à peu leur fonction initiale pour devenir matière de création collective. Puis la déconstruction littérale et figurée des codes sociaux. Le processus met en lumière comment ce qui paraît banal peut devenir politique, et comment la mémoire des gestes se transforme en acte de libération. L'espace devient un terrain de recomposition symbolique, où l'ordinaire devient manifeste.

>>> RéapPROPREiation
Quatre objets de notre quotidien qui sont connus de tous, avec une fonctionnalité et une identité individuelle. Quatre éléments simples, mais ensemble ils forment autre chose. Individuellement anodins, assemblés ils forment un tout : fragile, mouvant, chargé de sens. De la construction à la déconstruction, leur état change mais rien ne disparaît. De la solidité du plastique à la fragilité des fleurs, comment des éléments si différents peuvent-ils s'unir ? Un dernier élément s'ajoute : 4 femmes. Nos corps, tantôt unis tantôt entravés, des liens physiques qui les unissent ou les restreignent, deviennent matière vivante de cette transformation.

DYADE AGITÉE
par la compagnie **Les Farfadets**
avec Tifaine Mezencev, Victor Girardet, Damien Bridel, Evie Bonner, Louis Giraud

Corps lourds, foulards légers. Tout est contraste. Les poids s’opposent, les matières s’interrogent. La scène devient un espace où tensions et gravité rencontrent douceur et légèreté. Ici, l’équilibre est fragile, le geste toujours sur un fil.

À travers une représentation remplie d’oppositions et de contradictions, cette pièce revisite les étapes du deuil sans les nommer, sans les figer.

Le deuil n’est pas ici un récit mais une matière où foulards, corps, sons, rythmes deviennent un véritable langage! Un langage qui tente de dire ce que les mots peinent à nommer.

Ce qui se joue ici n’est ni linéaire, ni explicite. C’est un chemin. Flou. Incertain. Fait de suspensions et de ruptures.

Les présences qui se heurtent, se fuient, se retrouvent. Les émotions s'enchaînent et s’opposent. Sentiment universel mais unique à chacun, nous souhaitons amener le grand classique de la dramaturgie sur scène. A notre manière, déconstruite et abstraite.

>>> Foulard.s
Foulards colorés, légers. Pleins de mouvement dans le vent. Nous les avons choisis pour leur portance, leur élégance dans l’air, leur calme. Leur polyvalence nous évoque des objets, des personnes, des situations variées suivant leur position et leur utilisation dans la salle et sur nos corps. Ils peuvent être allégés, alourdis et exprimer différents états d’esprit: joueur, défensif, sérieux, euphorique, doux... Solitaire ou solidaire, des modules versatiles et évocateurs.

IN-TENSION
par la compagnie **Rubber Band**
avec Alexandre Quentin Blaga, Pierre René Charles Grétillat, Loïc Mundinger, Elisa Noi, Chloé Voirol

Amplification:
1.Action d’amplifier; résultat de cette action.
a.Accroissement de l’intensité, de la portée ou de la puissance de quelque chose: un son, un signal, une émotion ou un phénomène.
b.Développement ou élargissement d’un propos, d’une idée ou d’un texte, souvent par l’ajout de détails ou d’arguments.
2.Rhétorique: procédé d’écriture ou de discours consistant à renforcer l’effet d’un message en insistant ou en exagérant certains aspects.
Métaphore même de la vie qui des infimes vibrations de chaque individu s’intensifie pour créer des connexions complexes mais éphémères, l’amplification marque la dualité entre collectif et individualité: d’un côté la nécessité d’être ensemble pour faire plus grand et de l’autre l'expérience particulière de chaque protagoniste, primordiale et indissociable à l’éveil du groupe.
Aussi potentialisant que contraignante, la performance s’appuie sur une expérimentation oscillant entre contact physique et attraction du vide. Prévoyez un mélange dynamique de son et sutures, jusqu'à leur amplification maximale et ainsi leurs points de rupture.
Tantôt amplificateur, parfois amplifié, de manière concrète ou allégorique, chaque mouvement est une nouvelle interprétation de cette volonté d'agrandissement des corps dans l’espace, celle issue des affordances du moment.

>>> Chambre à vide
Les chambres à "vide", récupérées de la décharge, ont été choisies comme artefact pour leur propriété élastique, leur résistance et la possibilité de les lier afin de créer des éléments plus grands.
Simples et versatiles, les chambres à "vide" oscillent elles-aussi entre amplificateur et amplifié, en prolongeant les corps et leurs possibles interactions singulières ou collectives.
Issue du vélo - amplificateur par excellence qui décuple les mouvements et les transforme en déplacement - la chambre à "vide" devient un outil, base de notre exploration collective nourrie par l’apprentissage empirique des propriétés de l’artefact.

LA BISE QUI BRISE
par la compagnie **Post Notus**
avec Dorian Besson, Joséphine Desalbres, Mathis Duguin, Francis Pannatier, Samara Santarelli

Le quotidien, la banalité. Deux noms utilisés pour décrire le même phénomène; l'existence d'une routine rendue presque oubliée tant elle est normale. Normal de se lever de bon matin, banal de manger le p'tit dej, routinier d'aller en cours, au travail; c'est normal de voir ses amis, de se balader au bord du lac, de faire du vélo. Rien de plus normal que de respirer. Le râle rauque du tous-les-jours, le halètement des imprévus, l'inspiration du prévisible. Ces moments aux fibres invisibles dans la toile de nos souvenirs sont pourtant la matière première de la vie, notre mall-éole. Ils nous permettent de tisser des liens entre les chuchotements les plus faibles de notre présence sur terre. Il y a des instants où notre conscience émerge, sort de la niche de ce que l'on considère comme acquis. Brisures dans le tourbillon de la journée, une brise tranquille qui, si elle est accueillie, donne une nouvelle respiration à chaque moment et à toute mémoire.

>>> Petits Bouts de Souffle
Nos artefacts sont des objets simples, ancrés au quotidien, que nous souhaitons vous présenter sous un jour nouveau: ils sont conçus pour franchir la barrière qui ne nous permet plus de nous émerveiller de ce qui est là et de ce qui n'est plus. Parfois, une douce mélodie ne suffit qu'à nous endormir. Mais en tendant l'oreille, en écoutant bien, c'est une musique simple et apaisante qui peut s'échapper de la vie et faire voyager outre les barrières de la conscience. Malgré la pluie morne, malgré les habitudes, malgré la routine et à travers le renouveau, c'est en regardant la lumière qu'on la crée, c'est en écoutant la vie qu'on la chante.

CYCLES
par la compagnie **Frag me n t**
avec Aidan Bedford, Sina Röllin, Leon Radtke, Julian Levkov, Elia Mounier-Poulat

We enter with something heavy, strange, and full of questions. Not made, but found. Fragments once meant to preserve, now barely holding themselves. They were raw, useless, yet somehow valuable. Leftovers of importance, waiting to be reimagined.

Together, we search for structure, for meaning, for connection. Each gesture is a negotiation: between bodies, between shapes, between the desire to connect and the inevitable collapse.

We balance. We respond. We fail and we try again. The structures we create rise briefly, then fall apart. Over and over, we build and unbuild. We meet each other in the in-between.

In this fragile loop of relation and ruin, we meet the impossible desire for permanence, the quiet seduction of cohesion. We are not performing stability. We are performing the effort it takes to reach for it.

In the end, it is not what we build, but how we remain with what breaks.

>>> Ambivalence
Anything complex is made of something simple. Everything simple can gather to become something complex. What is complex and what is simple? What is first and what is next? What is primary and what is consecutive? Seemingly contradicting qualities actually open up a spectrum of ambivalent qualities always representing shares of both opposites.

Our artefact embodies these tensions, each quality containing its opposite, coexisting in a dynamic interplay of contradictions:

waste - value
toxic - pure
big - small
purpose - randomness
complex - simple
destruct - build
solo - collective
solid - fragile
dead - living
etc.

Avec nos remerciements à l’équipe de l’ARSENIC,
ainsi qu’aux intervenant.e.s du cours IMPROGINEERING:

Jacques Bouduban
musicien et metteur en scène

Isabelle Bouhet
comédienne et metteure en scène

Alain Bovet
sociologue et professeur HE-ARC

Danielle Chaperon
directrice du Centre d'études théâtrales UNIL

Emily Cross
professeure ETHZ

Manuel Ducosson
directeur technique de l'ARSENIC

Simon Henein
danseur et professeur EPFL

Alexandra Macdonald
danseuse et chorégraphe

Susanne Martin
danseuse et chercheuse

Patrick de Rham
directeur de l'ARSENIC

Ysaline Rochat
directrice adjointe de l'ARSENIC

Joëlle Valterio
artiste de performance et assistante EPFL

Jury 2025:

Romain Bionda
maître assistant, Centre interdisciplinaire d'étude des littératures de l'Université de Lausanne

Noémie Cuérel
performeuse et chorégraphe, Compagnie Noem's

Edward Mitchell
biologiste et professeur, Université de Neuchâtel

Sabrina Rami Shojaei
ingénieure, Service de promotion de l'éducation EPFL

Matthieu Ruf
auteur et performeur, Compagnie Matea

Marguerite Thery
ingénieure EPFL et alumna IMPROGINEERING

Lumières: **Jacques Bouduban**

Accueil: **ARSENIC**

PERFORMANCE LIGHTHOUSE - DHI - CDH - EPFL
https://instantlab.epfl.ch/improgineering
https://www.epfl.ch/schools/cdh/performance-lightouse